

# Etudiants, ils font la paire avec un migrant

## INTÉGRATION

Trois étudiants de la région ont pris un migrant sous leur aile. Témoignages.

PAR SAMANTHA LUNDER TEXTES ET SIGFREDO HARD PHOTOS

Ils ont décidé de vivre une expérience de vie autant humaine que culturelle. Leo, Anna et Noélie ont voulu, il y a environ un an, rencontrer une personne issue de la migration. Tous trois étudiants à Lausanne, originaires du district de Nyon, ils ont rejoint PAIRES, pour pouvoir former un binôme. Comme eux, 250 autres duos sont actuellement actifs en Suisse romande par le biais de cette association. Elle a été créée à Lausanne par des étudiants en médecine en 2017.



J'ai été émue de voir tout ce qu'une simple visite au musée pouvait susciter.

ANNA FERGUSON  
ÉTUDIANTE EN MÉDECINE

Son but? Permettre à un représentant «d'ici» de rencontrer un représentant «d'ailleurs» pour favoriser l'intégration de personnes réfugiées en Suisse. «L'idée est de se voir une fois par semaine, ou à un rythme régulier défini ensemble, pour boire un café, se promener ou s'entraîner dans des questions administratives, explique Leo



Amin Abdoulahi et Anna Ferguson se sont rencontrés en décembre 2017. Pour elle, l'idée de créer ce binôme était une évidence.

Caratsch, président de PAIRES et originaire de Trélex. Des membres de l'association vont créer le premier contact, puis, on laisse les binômes s'organiser ensemble. Pour lui, cette initiative permet de lutter contre l'ignorance. «C'est une forme de sensibilisation, malheureusement tout le monde n'est pas conscient que les réfugiés sont des personnes comme nous et ce type d'expérience peut amener à plus de tolérance.»

A l'instar de PAIRES, il existe dans le canton de Vaud, l'Action Parrainage, fondée par les églises réformées et catholiques. Elle regroupe actuellement 50 parrains bénévoles entre Morges et Gland: «C'est un accompagnement dans ce très long chemin qu'est l'intégration», réagit Françoise Gariazzo, coordinatrice de l'action pour cette région. Nous avons des personnes de tous les âges, jusqu'à 80 ans, qui choisissent de faire une

nouvelle rencontre. Le parrainage ne doit pas être vu comme une aide, mais comme un moment que l'on passe ensemble. Pour sensibiliser les futurs parrains à la migration, ils sont invités à participer à une séance sur la thématique. Plusieurs autres entités s'engagent également pour favoriser ces rencontres dans notre région. La pasteur Mireille Reymond Dollfus a créé un groupe de bénévoles actifs dans le district

de Nyon, ils sont actuellement dans le septantaine. Certains d'entre eux ont monté l'association. Le lieu-dit, visant à mettre en contact des Nyonnais et des requérants d'asile. Tous soulignent que l'idée n'est pas de s'engager financièrement pour celui ou celle que l'on rencontre. Mais plutôt de tisser un lien humain, durable, pour permettre à toutes ces personnes issues de la migration de se sentir accueillies et entourées.

## LES CHIFFRES

**250** binômes sont actifs chez PAIRES.

**32** parrainages existent entre Morges et Gland par le biais de l'Action Parrainages.

**70** bénévoles anviron, œuvrent sur La Côte grâce à Mireille Reymond Dollfus, qui les a initiés il y a plus de dix ans.

«On s'apporte beaucoup»

ANNA FERGUSON, 25 ANS, NYON,  
ÉTUDIANTE EN MÉDECINE

Anna Ferguson et Amin Abdoulahi, Eytliéren de 20 ans, se sont rencontrés en décembre 2017, grâce à PAIRES. La Nyonnaise cherchait depuis plusieurs années un moyen de faciliter l'intégration de personnes migrantes en Suisse.

Cette idée de créer un binôme était une évidence. Je n'aime pas utiliser le terme «parrains» car cela donne un sentiment unidirectionnel, ce qui n'est absolument pas le cas! On s'apporte beaucoup l'un à l'autre. Entre deux gorgées de thé, et avec beaucoup d'enthousiasme dans sa voix, la jeune femme parle de cette rencontre devenue une très belle amitié. «Je vois plein de choses d'un œil nouveau. Je suis partie cinq mois récemment en échange, mais nous sommes restés en contact. A mon retour, nous sommes allés au Musée de l'Élysée à Lausanne, les retrouvailles étaient fortes», raconte Anna Ferguson.

Elle se souvient particulièrement d'une conversation devant une image de désert du Sahara. «Il m'a demandé si j'y étais déjà allée, j'ai répondu que non. Là, il m'a rappelé qu'il y avait passé 25 jours et a commencé à me raconter à nouveau son récit. J'étais vraiment émue de voir tout ce qu'une simple visite au musée pouvait susciter. Entendre son parcours de vive voix permet de sortir des préjugés, j'estime que c'est beaucoup plus fort que de lire un texte au sujet de la migration.»



Mustapha Bah et Leo Caratsch sont en binôme par le biais de l'association PAIRES. SIGFREDO HARD

«Il est extrêmement bienveillant»

LEO CARATSCH, 23 ANS, TRÉLEX,  
PRÉSIDENT DE PAIRES  
ET ÉTUDIANT EN MÉDECINE

«J'ai fait une expérience de bénévolat à Belgrade, dans une association qui accueillait des réfugiés afghans. Quand j'ai vu combien ils étaient heureux de pouvoir échanger avec un Occidental, je me suis dit que je devrais m'engager dans quelque chose en rentrant! L'année dernière, Leo Caratsch a vu que PAIRES recherchait un responsable pour ses tandems. «Je me suis proposé et j'ai rejoint l'aventure en ayant moi-même aussi un

binôme avec Mustapha Bah. Il a 25 ans et vient de Guinée. Dès notre première rencontre j'ai senti qu'on s'entendait très bien, il est extrêmement bienveillant.» Le jeune homme de Trélex voit cette expérience comme un réel moyen de «déstigmatiser» la migration. «Je me suis rendu compte qu'il y a une barrière culturelle, oui, mais j'ai tout de suite enlevé cette étiquette «étranger» de mon esprit, nous sommes tous pareils et c'est un réel enrichissement personnel.» Leo apprécie cette écoute mutuelle qu'il a pu créer

avec Mustapha. «J'aime pouvoir lui apporter quelque chose simplement en parlant avec lui. Je sens parfois encore une certaine asymétrie, comme s'il voyait une hiérarchie entre nous, mais j'espère qu'un jour il pourra se sentir égal à moi, car c'est déjà comme ça que je perçois notre relation.» Cette expérience de binôme lui apprend aussi à voir la vie autrement. «Ce qu'ils vivent, la traversée pour venir ici, ces moments sont terribles, et on apprend à relativiser nos petits problèmes du quotidien.»

«Il est important qu'il puisse compter sur moi»

NOÉLIE LECOANET, 22 ANS,  
GLAND, ÉTUDIANTE  
EN ARCHITECTURE À L'EPFL

Quand Noélie Lecoanet s'est inscrite à PAIRES, son envie était de tisser des liens. Elle a été mise en contact avec Bilal Kakar, 24 ans, originaire d'Afghanistan, avec qui le courant est très vite passé. «Mon objectif était de partager ma culture et que j'apprenne aussi de la sienne», lâche la Glandoise Noélie Lecoanet. Le duo a fait connaissance autour d'un café, puis un rythme s'est naturelle-

ment installé. «Il vient manger chez mes parents le dimanche et ma famille l'a aidé dans son processus de demande de permis.» Sa maman a accompagné Bilal à Berne pour son entretien, un moment particulièrement touchant pour la jeune femme. «J'ai été chamboulée mille fois plus que ce que j'imaginai. Quand tu vis la situation à travers quelqu'un, c'est impensable que la Suisse puisse dire «tu ne restes pas, ces entretiens sont douloureux pour eux.»

Lorsque son binôme a reçu son permis F, provisoire, l'incertitude était palpable. «Il nous a envoyé une photo de la lettre qu'il a reçue, on ne comprenait pas du tout bien sur le document, on pensait que cela avait été refusé!» Pour Noélie, être présente pour lui dans des moments comme celui-ci est important. «Je ne le vois pas du tout comme du bénévolat, je me souviendrai toujours de cette rencontre et je pense que c'est important qu'il puisse compter sur moi, il n'a personne en Suisse.»



Bilal Kakar et Noélie Lecoanet. La Glandoise insiste sur l'importance de partager avec une personne qui n'a aucun relais dans le pays.